

« Il peut se passer n'importe quoi, surtout pour une fille seule le soir... »

Audrey, 26 ans, est inquiète à l'idée de prendre de nuit le bus 616, entre Aulnay et Bondy (93). Pour rassurer les usagers des lignes « sulfureuses » d'Ile-de-France, 200 agents de sécurité seront recrutés, selon Valérie Péresse.

PAR JEAN-GABRIEL BONTINCK

La jeune femme de 26 ans s'avoue « très inquiète ». Audrey, une habitante de Mitry-Mory (Seine-et-Marne), va devoir prendre le RER B jusqu'à la gare d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), puis emprunter tous les soirs le bus 616, après 21 h 30, pour faire le trajet jusqu'à Bondy (93) pour faire sa formation d'auxiliaire puéricultrice. « On voit souvent des gens très énervés. Il ne m'est rien arrivé, mais avec ce que l'on entend, je me dis qu'il peut se passer n'importe quoi, surtout pour une fille, seule, le soir... » C'est pour lutter contre ce sentiment d'insécurité que des agents de sécurité vont être recrutés par le Syndicat des Transports d'Ile-de-France (lire ci-dessous), notamment pour la compagnie TRA, qui exploite le 616. Il suffit d'un petit tour sur certaines lignes à la réputation sulfureuse pour s'en convaincre.

22 h 45 Un soir de semaine, gare du RER B à Sevran-Beaudottes (93). Un train bondé, retardé par « mesures de sécurité » (des personnes ont été signalées sur les voies à La Courneuve), déverse son flot de banlieusards. La descente se fait dans un effluve de cannabis. Certains jeunes fumeurs montent au fond d'un bus



Audrey (à gauche) prendra le bus 616 après 21 h 30 pour faire sa formation d'auxiliaire. Un trajet qui l'angoisse.

“ HIER ENCORE, UN AGENT DE SÉCURITÉ S'EST FAIT AGRESSER. **”**

HASSAN*,
CONDUCTEUR
SUR LA LIGNE 617

de la ligne 15 des CIF (Courriers d'Ile-de-France, du groupe Keolis, filiale de la SNCF), direction Aulnay-sous-Bois.

23 h 10 Arrivée à la gare RER d'Aulnay. Le chauffeur souffle. Le trajet était très calme. Ce n'est pas toujours le cas. « Bien sûr qu'il y a des problèmes, confie Blaise*, le

conducteur. Des jeunes qui cherchent un peu, qui veulent fumer dans le bus. J'essaie de leur expliquer. Je suis d'ici, ça se passe plutôt bien, il faut savoir leur parler. Mais c'est vrai qu'il y a plusieurs lignes à problème dans le secteur. Ce ne serait pas inutile d'avoir des agents de sécurité en plus... »

23 h 20 Dans le bus 617 entre Aulnay et Villepinte (93). Changement de compagnie (c'est un bus de la TRA, du groupe Transdev), mais pas de climat. Une quinzaine de passagers, une seule femme à l'avant. Un homme roule une cigarette, puis avance en titubant vers le chauffeur. Il s'excuse d'avoir demandé l'arrêt trop tôt et souhaite descendre à la station suivante. Le bus se vide dans le calme en traversant la cité des 3 000 à Aulnay.

Le bus traverse une rue avec un attroupement de jeunes qui fument et boivent en pied d'immeuble. Sur l'autre trottoir, deux policiers patrouillent discrètement. « C'est toujours comme ça, souffle Hassan*, le chauffeur. Sur cette ligne, je suis en permanence gêné par des voitures mal garées, des jeunes qui font les bonhommes, se mettent devant le bus, bloquent les portes... » Hassan, après deux ans de service, en a ras le bol. Il se sent impuissant. « Avant, j'étais à Châteaufort-Malabry, dans le 92, c'était le paradis. Ici, il y a toujours des problèmes. On a des agents de sécurité... Mais hier encore, il y en a un qui s'est fait agresser. Ils n'ont rien, pas d'armes. Ce n'est pas comme à la RATP... »

23 h 45 C'est à l'extérieur que le climat semble plus chaud.

Le bus traverse une rue avec un attroupement de jeunes qui fument et boivent en pied d'immeuble. Sur l'autre trottoir, deux policiers patrouillent discrètement. « C'est toujours comme ça, souffle Hassan*, le chauffeur. Sur cette ligne, je suis en permanence gêné par des voitures mal garées, des jeunes qui font les bonhommes, se mettent devant le bus, bloquent les portes... » Hassan, après deux ans de service, en a ras le bol. Il se sent impuissant. « Avant, j'étais à Châteaufort-Malabry, dans le 92, c'était le paradis. Ici, il y a toujours des problèmes. On a des agents de sécurité... Mais hier encore, il y en a un qui s'est fait agresser. Ils n'ont rien, pas d'armes. Ce n'est pas comme à la RATP... »

Minuit Le quai de la gare RER B de Villepinte, bien que désert, est presque plus rassurant que les bus qui la desservent. Des bornes d'appel de secours sont plantées sur les quais. Bilan de deux heures de trajets le soir en banlieue : quelques moments peu rassurants, et pas un seul agent de sécurité sur le chemin...

* Les noms ont été modifiés.

Six mesures pour renforcer la sécurité dans les transports



Comme Helly, 5 ans, vingt équipes de chiens « renifleurs » seront chargées de détecter les colis suspects dans sur le réseau SNCF, d'ici 2019. ARCHIVES LP/J.V.

PAR JILA VAROQUIER (AVEC L.B.A ET T.P.)

LA PRÉSIDENTE du Syndicat des Transports d'Ile-de-France, Valérie Péresse (LR), veut améliorer la sécurité dans les transports en commun. Hier matin, elle a annoncé six nouvelles mesures pour y parvenir. Celles-ci devraient être adoptées lors du prochain conseil d'administration du Stif, le 22 mars.

1 Deux cents agents de sécurité déployés dans les bus de grande couronne. Ils pourront intervenir en cas de besoin, accompagner les contrôles de titres de transport et seront assermentés pour vérifier les identités. « Leur présence sera dissuasive et devrait rassurer les voyageurs, notamment à la sortie des collèges et lycées ou le soir en fin de service », précise Valérie Péresse. Ils seront opérationnels au plus tard en 2020 et s'ajouteront aux 450 médiateurs, également dé-

ployés sur les réseaux. Coût : 10 M€ sur quatre ans.

2 100 % des bus équipés de caméras d'ici 2018. Si ceux de la RATP en sont déjà équipés, le Stif entend financer 70 % du montant nécessaire pour appareiller les véhicules de grande couronne d'ici à l'année prochaine. « 100 % des trains seront vidéoprotégés d'ici 2021 et 70 gares vidéoprotégées en 2017 », selon le Stif. Coût estimé : 40 M€.

3 Vingt équipes de chiens pour renifler les sacs abandonnés. Ces chiens renifleurs vont être « embauchés » d'ici 2019 sur le réseau SNCF. Ils seront basés dans les cinq grandes parisiennes (Saint-Lazare, Montparnasse, gare du Nord, de l'Est et gare de Lyon). Coût : 4 M€.

4 Un commandement unique pour toutes les forces de sécurité des transports. Il sera placé sous la direction de la préfecture de police de Paris et installé dans son

siège de l'Île de la Cité. Prévu pour être opérationnel en 2019, il réunira les agents de la police des transports de la préfecture, ceux de la RATP, SNCF ainsi que des réseaux de grande couronne.

5 Le numéro d'urgence 3117 étendu à tous les réseaux. C'est le numéro à contacter aujourd'hui sur le réseau SNCF, par téléphone ou SMS, pour signaler un problème, une incivilité ou une agression.

6 Gratuité pour 9 000 policiers et gendarmes de grande couronne afin de les encourager à prendre les réseaux bus et ferrés plutôt que leur véhicule. « La mesure existe déjà pour 30 000 policiers, détaille Valérie Péresse. Nous voulons la généraliser. » Coût : 7 M€.